

le monde des circonstances



17 – 21 mars 2025
cité auriol . chamiers
cultures proches . ouïe/dire

marion renauld



[vu le lundi en arrivant sur une pelouse dans le quartier]

le monde des circonstances

ici on est dans le
pays de l'homme

lui dit qu'il fonctionne
à la haine

tandis que les jonquilles
poussent avec les narcisses

il y a seb et benji
et christine et lili

et les copains qui passent
dans leur camionnette bleue

christine regarde
ce qui pousse

les circonstances c'est
la réalité identifiée

on se demande
comment on va – à part ça

à part disons
les circonstances

ici on est dans le
quartier le monde

il lui dit
qu'est-ce que t'as
il répond je pensais
aux résidus des psychiatres

elle lui demande
t'es croyant
il répond

tout existe
mais bon
y a des rapports de force

ah les rapports de
force vu qu'on a des yeux

il faut
faire exister l'être

et ouvrir
toujours

il dit qu'un oiseau qui
s'en va
revient toujours et

qu'une certitude est le
contraire d'une faiblesse

rapporte ta
faiblesse

fragile en gros sur les
cartons – dure la fragilité

quelqu'un dit que
quelqu'un ne
regarde pas assez les
oiseaux

quelqu'un dit
à quelqu'un qu'on
s'aime s'aime s'aime

disant aussi qu'à poil
on sautait dans
les années 80

il y a des enjeux
de régionalisme

il demande s'il y a
encore des blablas

lui parle à tout le monde
sans rien dire

et ceux qui savent sans
rien vouloir savoir

lui voudrait bien
plus s'occuper
des araignées

il faut plus d'oiseaux
dit celui qui est
de loin le plus gentil

qui répond quand tu parles

il n'y a pas
de ho qui tienne

parfois ne passent que
des aïe

et voilà et voilà
voilà le truc wallah

ça dit je jure à dieu

après tu mets chouya
ça veut dire un petit peu

elle dit que pas d'y
chouia ça suffit bien

et quoi d'un monde sans
dieu sans diable sans patron
sans chef sans zeus ni rien

(seb a lu
il voudrait
le publier il a
des connaissances
tu sais)

(entre-temps c'est khadra
qui lance de son balcon
deux sachets de soupe
algérienne marocaine)

(puis yan à la machine)

yan

rtyui opml
azerty uiopqsdfghjklmwxcvbn

[ça ci-dessus frappé par yan]

benji dit que zeus
veut atteindre le 4

lui n'a comme pas
le bon cerveau pour
écrire ça car son
intellectuel n'a pas de
quoi détruire

après t'écris
le code pénal sachant que
l'intellectuel est
une construction
d'âme perdue

serait-ce un moment d'une
intelligence maintenant
artificielle
on fait les pieds devant

si tu vas à contresens
t'as la tête qui tape et
qui te réveille

et puis je suis à côté
d'un bordelais qui dit qu'il
est con et puis

comment tu fais pour digérer
tous les esprits

il dit que la prétention
c'est toujours bon pour
la motivation mais

pour que cela soit
et si cela est
même démotivé
quelque chose est là

l'art dans le code pénal
n'est pas creuser son trou

le problème c'est
le code pénal
le processus de création
du code et
du trou

tu vois tous les moucherons
dans le dernier rayon tu
cherches le soleil

tu me fatigues va-t-en
se disent-ils tendrement

creuser les circonstances et
peut-être atténué
l'infinie cruauté brille
le dernier rayon

que soient atténuées
les fichues circonstances

et les cartons fragiles

(mardi 18 mars 2025)

le tigre que benji a vu
a vomi de l'eau
ça n'existe pas normalement
les vomis de tigre

seulement tigrer

être un peu plus doux
être un peu plus faible
être un peu plus sage
ne pas s'ennuyer

être un peu plus vieux
valério dessine
son moi du futur

être un peu plus fort
et toujours plus dur
est toujours plus dur
est d'épuisement

ô les circonstances
les codes et nos trous
comme des nez bouchés

se rendre visite

les musiques qu'il écoute
sont de petites filles

les mignons chatons
leurs pattes qui tricotent

préférer les jonquilles

christine aime les jonquilles
et le citron
en met partout
mais elle n'aime pas le jaune

seulement des détails
quelques pétales ça va

nous aimons les détails

elle dit
ça va être joli quand
tout sera sorti

tu observes ce que tu aimes

tu entends sans faire
attention
les oiseaux les coups de
marteau ou quelque chose
comme ça qui
vient de la fenêtre
du rez-de-chaussée

abdou prend le soleil
liliane cherche un kiné
les chiens sentent ce que nous
ne pouvons pas sentir

les feuilles mortes le vent
sait les rendre vivantes

ô les doigts des palmiers

à propos du quartier
il dit qu'il sait pas
ce qu'ils ont branlé
mais qu'on
n'est pas les chefs

je t'aurais viré tout le
bitume et hop
à la charrette

tout en sens unique
tout va bien madame la
marquise

on t'aime comme tu es on
te prend comme tu es
heureusement sinon
un poireau chacun
occupez-vous chez vous

et qu'ils se débrouillent
entre chiens

youssef chante et le vent
et le vent
c'est qu'il faut au moins ça

le fils de youssef lui est
dans la cryptomonnaie
on peut dire qu'il a réussi
a surtout beaucoup de cadeaux

bientôt c'est fini
l'argent pour de vrai

youssef par exemple
il a fait les scouts les
grandes randonnées avec
des bâtons et des shorts
courts et puis chapardant
des boîtes de sardines

il a aussi fait sa première
communion avec une bougie
aussi grande qui lui

bâtons et bougies
chapardages possibles et
youssef chantera

à quoi ça sert l'amour
l'amour ça fait pleurer

j'en ai pleuré
une fois
une fois ça fait du bien
j'avais 16 ans
la religion
a fait que c'était non

à 16 ans youssef a eu son
passeport le père a signé il
a embarqué filé sur les
bateaux et attend la belle
fille elle attendit 10 ans

rien n'y fit dieu permet ce
sont les hommes qui interdisent

ah ce que ça m'ennuie la
religion ma sœur

les feuilles mortes le vent
sait les ressusciter

l'amour à quoi ça sert
à me donner d'la joie

chante piaf

après tout le monde
courait pour l'argent

non rien de rien
je me fous du passé
et yan chante les pigeons
et christine il y en a
qui ont de belles couleurs

c'est le temps des
roucoulades

ce n'était que la fin de
l'histoire pour vous en
dire le début

et vois comme je vais
te réceptionner

si tu as mal à l'œil
fais donc gaffe au deuxième

lance yan à kakou

tu te rappelles christine
quand j'étais petit

oui je me rappelle
ben t'étais mignon ah
ça c'est gentil

je n'avais pas le feu au cul

est une autre question
pendant que christine
se déplace au soleil

quelque part on veut pas savoir
écouter seulement

youssef a cuisiné
christine pense à planter les
graines de l'an dernier

juste en parole on peut
mettre quelqu'un
plus bas que terre

peut-être que l'enjeu ô
l'enjeu des enjeux
est l'abus de faiblesse

un l'abus de faiblesse
deux les rapports de force
et plus que les non-dits les
mal-dits les mal-mis

mal-mis qui mal te mettent

(mardi soir
le cockpit ouvert avec patricia
et les anciens jeunes)

le poème de wassila tagui

zack
il y a dix ans
arrivé 2^e au concours de
poésie le même et la même place
que sa sœur aujourd'hui

le poème de zack

rien n'est parfait
les hommes n'ont plus rien à
[faire
les femmes n'ont plus rien à dire

zack dit moi et l'école
tu comprends et les autres
avaient écrit des lignes
j'suis arrivé comme ça
free style et la maîtresse qui
vient de ce quartier était
notre voisine

le problème c'est l'image
faire de la poésie ici
laisse tomber cherche pas
la reconnaissance de la poésie
passe par l'école +
lecture à périgueux alors

que la réalité
partout la poésie

je suis là
voilà
voilà
je suis ici voili voilou

me voici partout autour de toi
mais tu ne peux pas me voir
tu me sens
tu me respire
mais tu ne me vois pas

je suis l'air
que tu respire
mais si un jour je décide de partir
plus personne ne sera de
ce monde

wassila est en CM2
à l'école eugène le roy

la famille ce sont 6 enfants
et les parents
toujours ensemble

la maîtresse aidait peu tu
es là et tu fonces

après ça a été vedette
et un sacré voyage
debout à côté de moi
tu me montres des vidéos
pendant que je regarde et
que je prends des notes

t'écouter raconter
ton odyssée après la première
discussion quand tu es arrivé
en plein milieu des choses
en direct on envoie
la géopolitique

2025 la france
du grand n'importe quoi
un scandale pour les droits mais
les droits desquels hommes

un drapeau avec
tous les opprimés
peaux rouges et jusqu'ici
gaza syrie et compagnie

nabil dira plus tard
ouïe/dire sonne marocain
ou idir le chanteur

agadir en décembre me
montre vedette
et d'abord tarazout et l'oncle
de baki on est
en pleine montagne

fond beige orange
bob sur la tête sourire
et mains qui dansent

des chats qui communiquent
l'un roux l'autre blanc les
museaux collés je
les ai longtemps écoutés
avant ils ont beaucoup parlé
une version jalousie
et une version mots doux
puis baki et vedette
en voiture la musique auprès
des routes sèches

baki aime les huîtres
et baki qui danse
va pas te battre mon frère
quand ils t'ont tapé les videurs
regarde baki
il vit sa meilleure vie
en boîte de nuit

on était en mode passage
pas des touristes on est chez
nous

à marrakech des serpents
je lui ai dit de me rejoindre
et si les serpents communiquent
nabil il appelle yan
ma petite vipère

ça roule ça continue
de la musique de pété
en caisse tu t'reveilles
un bon p'tit soleil
un p'tit jus bien frais
des cobras pour baki
sous le lit

on est dehors
et on est loin

on dit ne l'écoute pas et on
a la totale

baki
il a volé une voiture
il est venu me voir
il m'a dit monte on va
tout casser
on va danser

casablanca vedette
j'ai pris ma route regarde
tu noteras plus tard
nuit musique lumières
le décor
immeubles et voitures
en caisse jusqu'à marrakech
6 heures wallah
casablanca

et puis retour en france comme
un choc esthétique

paris le RER
un blanc qui chante
et west side à la fin
pour la signature la
face caméra

(connexion de merde)

t'inquiète profite
petite soirée
à paris
club et tutti quanti

janvier 2025
il est allé au ski
obligé chuis français
le pantalon du copain est
beaucoup trop petit trop
serré je te dis
que je vais l'explorer
après en pyjama
le pantalon au vent
la descente plus ou moins
par terre
en marche arrière
du ski de débutant
et musique sur les pistes
tout seul mais t'es jamais
tout seul à la montagne
comme au maroc

hédonisme neigeux

il dit mars dernier jour
de ramadan
le lendemain à la montagne

et le soir la fondue
avec les espagnols
obligé chuis français faut
savoir la manger
sur la barbe espagnole un
sourire en entier un fil
imperceptible

18 février
une tortue à
essaouira
à 13h52
marchant de l'aéroport
grande piscine inondations
essaouira ville des artistes
nous on est contents
quand il y a la pluie
comme les indiens
comme tous les peuples

hop nouveaux métiers pour
les touristes les trimballer
hors-eau sur roues pousse
la charrette et le type qui
raconte en arabe en poussant
regarde le monde on
n'a même pas les égouts

et les autres pendant
que passe la charrette qui
se marrent en disant
fais tomber le truc
les touristes non
j'en prendrai pour 30 ans

après c'est le grosses vagues
toujours essaouira
du côté de la côte où
des restaurants bars
que dans l'obscurité regarde
quand c'est allumé
les musiciens en live
les tentures et du monde

des murailles et des barques
des grandes plateformes bleues
et beiges les murailles
de l'ancien fort
le vigile qui fait fuir
tous les gosses ils essaient
de deviner d'où je viens
quelle ville à la criée
ils auront tout donné

les gamins dispersés comme
une flopée d'oiseaux
et aussi les photos près
de la polonaise

d'où tu viens où tu vas

on enchaîne
les mad max au
soleil couchant tu connais
c'est nous les mad max
voitures motos quads
les dromadaires là-bas
attention au terrain

l'attention au terrain
le voyage permanent
les dromadaires à vide et
nomade la vedette

imagine quand toi tu peux
pas bouger dit maya
et que tu vois ça

on enchaîne on enchaîne
avant j'étais au mexique
juste avant j'étais
en indonésie en égypte
et en jordanie

tu veux voir les dauphins
la barre qu'il y a là
on s'accroche et on peut
les suivre sous l'eau
à bâbord à tribord c'est
des bébés
ça c'est l'indonésie

te baigner comme eux
avec les pêcheurs

après tout ce voyage
les noms de ville et les
pays comme toute la carte
sous tes pieds
et dans ta bouche et sous
mes yeux ce qui fut dans
les tiens les personnes
les portraits les paysages
les peuples

et il est né
à périgueux

va faire là-bas le papillon
un soir où
on est ensemble

nabil qui dit de yan
c'est un gentil malade

moi aussi dit nabil
je suis malade

je suis malaaaaade
c'est un écorché
il y a trois ans on fêtait
son permis de conduire il
a payé son coup aujourd'hui
en béquilles accident
l'arcade encore gonflée

c'est le frère de mérourane
c'est encore un gentil

nabil c'est aussi celui
qui était partant pour
des poules des moutons des
dauphins des licornes en
plein cœur du quartier

ça n'est pas encore fait

il a un gros chien noir un
pas tellement facile

mes animaux les animaux
ils ne veulent pas vivre à
chamiers dira-t-il avant
d'ajouter hein ma petite vipère

nabil ce grand cœur
et tout le monde avec

à un moment baki
on n'est pas bien riches
mais qu'est-ce qu'on rigole

sacré résumé
voyage permanent
il y a bien des gens qui
veulent vivre à chamiers en
plein dans la cité

le cockpit est rempli

et les ventres aussi
les bouches les oreilles
nourritures vocales

et qu'est-ce qu'on rigole

elle elle le tient bien
il lui dit que lui
l'été ce serait
le mariage de baki

en juin il est marié
il a acheté un magasin

ils se disent
tant de choses

dix fois aller retour
au dernier il m'a dit bon
j'arrive chez toi
une voiture volée on a
failli finir tu vois et
c'est toujours baki qui prend
les coups

là-bas c'est coriace

les chats là-bas c'est pire
que tous les chiens errants

ô l'errance

cela que nous voulons
est nous tanquer au chaud
est nous tenir chaud et
chacun son truc
on partage on dégage
on passe fugaces

(mercredi 19 mars 2025)

yazin avec lulu
au soleil du matin

16 ans CAP agent commercial
et comptable secrétariat
20 filles on était 2

en droit économique 20/20
sport 15
il a encore le bulletin

avec gilbert on est d'accord
qu'il faut un poulailler
4 poules 2 personnes
pour les gosses au lieu
des poules dans les livres

je parle pour ces gosses

et planter quelques pieds
de gousses d'ail pour la tige
en omelette aillée

je tourne la tête quand je
ne veux pas saluer

gilbert propose de faire
une omelette pour demain midi

après il taille sa route
gilbert le solitaire
des poules pour les gosses

maintenant c'est alain
nom prénom âge et qualité

c'est la police ça
dit alain tatata
mimant les doigts qui tapent

youssef est revenu
avec du kefta
lui il le fait au four avec des
oignons et des tomates
tout fondus tu ne les vois
plus + le miel de la
grenadine

alain est reparti pour me
chercher du dégrippant
le marteau de la lettre A ne
se remet plus à sa place

youssef raconte qu'il a connu
la plume en métal et patricia
aussi + la règle en métal
pour les coups sur les doigts
ou dans la paume au creux

c'est parce que christine
m'a donné tout à l'heure
une plume en arrivant
disant tiens comme ça tu
pourras écrire à la plume

patricia pour bob des œufs frais

quand phoebee passe
baki lui dit qu'hier on
était dans le partage

ici on est
dans le partage
tu es la bienvenue

des plumes et des œufs
une orange du monsieur
qui habite au-dessus
du kefta de youssef du
poulet de khadra du hachis
de maya le barbecue
pour tou.te.s prévu
vendredi soir

la caisse l'œuvre commune
khadra aussi fait un gâteau
pour demain matin

et christine hier un bout
de papier pour poncer
des traces bleues de crayon
sur la table en bois du jardin

œuvre collective
et de chacun.e selon

à la base les travaux du
quartier rappelle alain c'est
plus pour le peuple que
pour la mairie
rien de positif

ils disent
d'avoir l'idée c'est une chose
d'avoir les sous c'est nous

les sous du contribuable
quand même dit alain

l'argent public c'est les gens
c'est pas les élus
et s'il y a une mairie
ce sont les gens aussi donc

l'argent ils en disposent

illyes le frère de zack
il dit qu'on donne parfois
sans même en profiter

le collectif tout pour
ma gueule ce serait drôle

c'est toujours les
petits qui trinquent
sans parler des jobs à
la con

la concordialité
s'il vous plaît s'il vous plaît

alain sait tout ça
qui était ouvrier
qu'on est très nombreux
qu'ils ont le pouvoir

et qu'ils se le gardent

(mercredi soir)

on se nourrit les uns
les autres on s'intoxique
littéralement

parfois quelqu'un nous
nourrit qu'on
ne nourrit pas
parfois inversement
et ça marche aussi
tant que tu nourris
et qu'on te nourrit tu
donnes et tu prends

personne
anthropophage
auto-dévoration
alter-adoration obligé
tu dépends
circonstances aggravantes
inter-pénétration
obstruction nécessaire
et la contingence même

ne pas avoir faim
est dysfonctionnel
crever la dalle
est social

le principe premier
tu nourris l'affamé.e

le reste est du tissage
et de la combustion
à quoi tu carbures

machin machine
ce que tu abandonnes
et l'abandon abandonné
(ça c'est le titre de
l'histoire d'une gamine
de CM2 à propos d'une valise
à qui appartient-elle
qui est-il qui est-elle)

à qui appartiens-tu
et bon à qui tu tiens
ta profonde croyance
retour au créateur

et à la création

d'une œuvre collective
regard sensible
mains généreuses

ce que tu donnes de toi
et qui nourrit les autres
et qui te nourrit toi

inverse les déchets

et si on se nourrit est-ce
qu'alors on se soigne
on signe on se répare on

pense panse
chaque blessure
de créatures

de créadures
wallah les dingueries

la politique l'attention
au terrain
les drames à l'air les
dromadaires les champs de
caravanes les yourtes
et les tipis
le chaque fois tout terrain

circonstances fertiles

retour à la terre brute
la terre ni mère ni père fais
ton pain de la terre
trouve une pelle
creuse ton trou
et invite les copains
et direction la mer et
direction les pairs

car les peuples aiment la pluie
et cætera la pluie
qu'alors on puisse boire
à la tienne et aux tiens et
aux frères et aux sœurs
aux aimés ose aimer aux
amants aux amandes tenir

pas aux frères aux
cousins aux tontons ho frérot
à la tienne et aux tiens

à la nôtre suffit

ni peuple ni personne
convives et compagnie on
est là on est bien
compagnon compagnonne
on sait les loups qui rôdent
on sait qu'on est des loups
la meute qui s'émeut

on veut trinquer ensemble
on balance nos sources
le pain de nos rivières
pourquoi on en est loin
qu'as-tu abandonné
qui reprendra de quoi

on s'en fiche un peu
le boire le manger
ce qu'on apprécie
pour toute la vie c'est
partout la même chose

qui vit sa meilleure vie

la menace les coriaces
et la vie fugace
bob il dit qu'il aime
figer des instants

un intense fugace
va là-bas faire le papillon
mais qu'est-ce que nous
avons des avions des chevaux
des bateaux des bâtons
des genoux je nous
du feu sous toutes formes
toutes sortes de gouttes

on s'apprivoise
on s'approvisionne
on prend et on donne
on s'avoisin-voisine

donneurs de pommes
donneurs d'honneurs

des peuples remerciés
des peuples licenciés des
peuples opprimés et
cætera des peuples et qui
veut dépeupler

et des plantes et des pots
des pays qu'on dévore pour
une bouchée de pain
des prairies qu'on savoure
et ce que tu chéris

tout le contraire
parfois mais
juste ça

sur ton palais
dans ton palais
ce qui scintille ce qui
brille qui pétille

être dans sa bulle
aimer se baigner
vouloir se manger

manger

que des choses qu'on
nous a données

et pendant que ça cuit
disons que ça réchauffe on est
sur le balcon

on regarde la vue
le spectacle vivant

à 16 ans j'étais dans la terreur
aura-t-elle dit ici

tandis que martine
cet après-midi
profite du belvédère et prend
quelques photos
de sa future maison

du gris des couleurs chaudes
et un beau paysage

la vue sur la grue avec les
étoiles est super aussi

martine à 16 ans c'était
la liberté
enfin
départ définitif du pensionnat
c'est bon
bébé mariage couture cartons

à 14 elle fuguait
à 16 louise aussi et
3 heures de trajet pour
aller à l'école
la banlieue parisienne
étampes le RER
martine s'en va à perpignan
l'école c'est fini
plus tard des boulots
un mariage qui tient
martine aujourd'hui elle se
coud des sacs et des vestes et
pour sylvette et d'autres

30 ans de différence
des histoires d'amour
des dons permanents
des habitats nomades

le bonheur d'avoir
les clés ou un coin
et un belvédère ou un horizon

profils paysages
en direct et en lignes

note bien que
tout ça
tu ne peux pas l'écrire
le tenir le tracer
tu veux figer l'instant
tu veux le partager
regarde ça viens voir

martine à 14 ans elle a
fait son journal elle a tenu
sa ligne

ses cahiers intimes
trois cahiers d'écolière
1970

ce sont des doléances
et pas mal de suspense
et beaucoup de clarté
bien dit drôle d'anecdote
martine en rit encore

tu peux dessiner ça
tu peux lire ses cahiers ses
trois cahiers entiers

journal intime public
jardin secret public
et qui garde les clés
où est la liberté

martine et ses cahiers
fin de l'histoire ce soir

(jeudi 20 mars 2025)

hier on a mangé le poulet
de khadra avec ses courgettes
aux trois ou quatre épices

ainsi que le kefta
de youssef et du riz

merci la compagnie

aujourd'hui à midi c'est
gilbert dans une poêle
une omelette aillée

nourritures alliées

christine est venue avec une
autre plume plus grande
et noire et blanche christine
elle dit
il m'en faut peu

le gâteau de khadra fut
à la vanille tout le monde
savouré ce que chacun donne

gilbert on l'a croisé
il nous a parlé du chabrol
comment tu connais pas
la soupe arrangée

puis julien est passé
et dans son sac bleu deux
grosses bottes de radis

dehors le vent souffle
quelque chose siffle
sans doute les bambous du
jardin des flûtes

musique invisible
paysage vivant
écoute les rumeurs qui
n'ont pas de sens

un type qui jette de l'eau
par-dessus son balcon
et patricia qui dit
qu'il veut faire une piscine

et bon gilbert a retrouvé
son béret préféré
nous sommes rassurés

des jardinots bob a
rapporté tout à l'heure un
pied de primevères
que nous avons planté
entre les fraisiers

le son des flûtes aigu
une présence aléatoire et si
c'est une menace ou la
plainte lancinante

ou seulement le vent
qui siffle sur nos têtes
et qui dit que tout passe

à l'intérieur hier
baki vendait comme ça
du beurre de cacahuètes

une tuerie
du village natal
de ses parents là-bas
dans les montagnes
agadir tes amandes et tu
plonges ta cuillère
direct dans le pot

message vocal de son pote
après être rentré chez lui
et avoir plongé sa cuillère
mon frère il faut le dire
quand c'est bon
ça déchire

et alors tu apprends
les trafics de baki du
cabécou des œufs des
purs œufs frais du miel

c'est 150 kilos
export jusqu'au quartier

le beurre de cacahuètes
40 balles le kilo
et 20 les 500 grammes

il y a du commerce
de proximité

avec youssef on part
pour chercher sa voiture
près de la pharmacie
il ne sait plus vraiment

elle est là qui l'attend
comme benji au carrefour
mais que sans doute
personne ne cherche au
passage tu prends des
nouvelles et puis

tu croises phoebee qui
remonte la pente et son
beau foulard rose tu lui
dis qu'il est beau

alors un peu plus tard
à patricia elle donne deux
briques et une pour toi
pour m'avoir dit combien
mon foulard était beau

pour la beauté du geste
pour la communauté
pour ton palais 20 balles
40 si t'es gourmand

don de proximité
économie locale et solidarité
si jamais c'est ok

(jeudi soir)

imagine rafik à 10 ans
avec le fils de cada
danseurs sur le carré aux
concerts de khaled

1989 agadir
et le club dorothée
argenteuil nous voilà

le frère de rafik
un influenceur
regarde à paris

il y a aussi illyes
le grand frère de zack
et de wassila
lui aussi il a fait
de la poésie
à l'école avant
l'école de la vie

il dit ah oui la vie c'est
un kiwi
un pépin une galère
on verra demain
je vais pas me rendre
malade

si elle écrit dira baki
c'est qu'tout va bien
le cockpit est vivant
un bon gros kiwi

qui a lu un bouquin
toufik c'est l'exception
ils adorent les gambas flambées
demain j't'achète 20 balles
c'est la fin du mois
frérot

l'école c'était la belle vie
dit illyes et puis
je me souviens très bien
quand il y a la bascule
j'ai voulu voir le monde
j'ai voulu faire le grand

mais c'est pareil partout
oui ça va
un kiwi

je vis ma meilleure vie
ah oui y en a beaucoup
ils ont des oursins dans
la poche
les merguez vont filer

il n'y a pas de caméra pas
besoin de photos

et nabil ton histoire

déjà j'étais au bled
avec mon handicap
on mangeait tellement bien
c'était vraiment divin

du mellwi du bassamel
du hamalou
salamalekoum
j'ai fait un chorba

lui aussi il vient du bled
dans le sud du maroc
et mon pote nico
c'est la première fois
qu'il a été au maroc

c'est l'afrique c'est la famille
dès qu'on passe le gibraltar
imagine tu connais pas

tandis qu'ici tu sais
nuisible à la cuisine la
bête signalée

en plus ils volent le pire
ils courent vite en plus
ceux-là ils tartinent

propos de nabil

baki s'il lit un jour
inchallah ce sera
notre livre religieux

ici j'écris ce que vous dites
c'est mon journal intime
public
individuel collectif

raconte l'histoire à ma vie

les bagarres les bagues art
arrête d'écrire
tu sais nous les livres
toufik est l'exception

il dit de lui là-bas
il était talonneur au CAP
il avait un short bleu

et dit nabil
indéchirable

lui avait un poumon
ce n'était pas assez

nabil aussi il a essayé dans
le rap quand il était petit
c'est les voix pas écrites
les pages dites

par exemple ce n'est pas bien
d'être nationaliste
c'est pour les faibles les
petites natures
qui s'intéressent qu'à
eux-mêmes

le côté narcissique
le cercle de jonquilles
la commu les copains
les coquins

le pot de beurre
de cacahuètes
se mélange longtemps
se mélange beaucoup
après les montagnes les
rivières d'huile d'argan

c'est d'la zoumwita

que du gras
que d'la chorba
de la chair
de la pure

c'est fait avec ça
(vidéo argument)
la femme elle casse des trucs
montre à toufik tu vas voir

c'est lourd et noir foncé
comme ça à la base
l'image de la machine
qui broie les amandes qui
furent avant grillées

et eux ils sont dans la négo
chouffe tu mets un post-it
sur le pot en plastique

la femme à la machine
pas tellement filmée ce sont
plutôt ses doigts et les
coulées de jus d'amandes

dehors c'est rafik et l'ancien

c'est l'ancien qui parle
l'autre qui écoute
un peu comme un joker

un vieux à béret
un homme élégant
tout de gris vêtu
et la langue inconnue

de profil c'est
le vieux sur le fauteuil
à droite (accoudoirs en bois
tapisserie florale type louis
XIV) l'autre debout penché
comme un arbre perché

chacun son chapeau
et salam tonton

rafik est cendrillon

demain il ramène ses 4 enfants
ses cheveux blonds en queue
de cheval des tueurs
sur la piste de danse
10 ans 8 ans 5 ans
chacun sa pulsation
on vient après le foot

ce joueur de la tête
c'est un monstre
ça c'est des grands de taille

rafik part
le vieux rentre
et raconte

rafik dit le vieux
wallah c'est un cadeau
jamais casse-toi
j'aime parler à tout le monde

j'en ai pleuré
la langue est ce que nous avons
seulement la terre
et la langue celle qu'il
touche en parlant
du bout de son doigt

ne dis pas de mauvaises choses

le vieux raconte
une histoire triste
de femme d'argent et de pays

on était expulsés de
l'Algérie au Maroc
le lointain d'une grand-mère
le lointain de sa mère
tu as 70 ans tu dis
maman

des larmes
et la langue qui explique
qui montre quelque part
en bas avec les mains

la langue qu'ils écoutent
avec grande attention
ils répondent ils acquiescent
ils écoutent ils reçoivent
des larmes et des drames

il lui reste sa langue
la solitude sociale
et l'entente cordiale

l'Algérie c'est l'impuissance
dans laquelle jamais
tu ne veux naître
et quand tu y nais c'est
la baraka

presque 25 ans maintenant
à périgueux

la France

le bled

des tonnes d'aller-retours
en vrai ou dans la tête
les tonnes de souvenirs les
petits mots trouvés la
rivière de ta voix

le pétrole il est pas pour nous
allez travailler là-bas pour vous
wallah tu as raison

le gouvernement c'est l'armée

ahmed

en repartant ahmed
veut sortir la poubelle
honorable petit papi

merci à la fin
ton histoire est du pur
spectacle vivant
ahmed c'est bon il veut
finir ses jours tranquille

on est beaucoup comme ça
sur un fauteuil au coin
de quelque chose de bien

avec la langue râpée
avec ta langue heureuse
un long fleuve

lui non plus il ne sort pas
ses poubelles tous les jours
ahmed j'y suis allée hier

les poubelles ça devrait
être dehors
de toute façon
toi tu dis que dieu est partout
ils disent mais pas dans les
toilettes ils n'ont
pas le même âge

le ciel est sous nos pieds

baki a pris ahmed
j'ai pensé au destin
après la prière
devant la mosquée

une fois au tout début
du ramadan je l'avais pris
posé chez lui
là il reste 10 jours
(montagne nous voilà voili
voilou dit wassila)
je n'ai pas fait comme
d'habitude je passe devant
il était là

on reste pas tout seul

ahmed est monté j'ai proposé
de venir ici plutôt que chez lui

vu que c'est ouvert

on fait la vaisselle on lève
le camp on prend un briquet
on verra demain
les petites lueurs

aujourd'hui ce soir on a
remballé on s'est salué
on a intensifié on a atténué

le monde des circonstances

les faveurs éternelles



[la citrouille de christine]

(vendredi 21 mars 2025)

on parlera un jour de ces
histoires de clés
le matériel concret

ce que tu caches aussi
ce que tu mets sous clés
tu revendiques tes droits

au moins le ciel
est à tout le monde
on se le privatise
par voix divine
grand partage des autres

les clés ça te rend
responsable
baki veut pas les clés
seulement un abri chaud

les 8 gars d'hier soir
sont partis à minuit
cendrillons à chamiers

cendrillon youssef il en
connaît le nom

sésame ouvre-toi

des clés et des béquilles
et des chiens qu'on salue on
est dans le passage

le cockpit s'il était
café associatif
c'est des questions d'horaires
et tu peux pas vendre à
des non-adhérents

nous on a rien à vendre

la nuit c'est différent les
épiceries gourmandes

ahmed hier était de ceux
qui venaient voir saïd
encore il y a 5 ans et puis
elle a fermé
ils ont repris les clés
la nuit mon bon monsieur
on dort

la BAC aussi
ils ne sont pas finauds
ils ont des espèces de
camions dit khadra
qui ont des gros trucs devant
qui sont anti-dentelles

on ferme tout
il ne se passe plus rien

ce matin ils m'ont envoyé
un message y en qui m'prennent
pour la banque de france
dit khadra en pouffant

khadra avec sa béquille
nabil en a deux
khadra dit tu m'connais

tu peux pas m'prêter
c'est bon j'en sais rien

y en a qui échangent
et y en a qui donnent

à christine elle dit tiens
j'ai deux cigarettes si
tu les veux
je récupère juste mon briquet

il pleut
tout le week-end
c'est bon pour
les p'tits pois

la journée sera grise le
courage de le faire
si je l'ai je
vous fais des crêpes

plus tard avec youssef
elle dire bon je monte je vais
leur préparer

christine est arrivée
avec une toute mini citrouille
prise l'an dernier dans le jardin
elle a vu qu'elle ne pousserait
plus et qu'elle était belle

voilà pour toi
merci

christine elle a aussi trouvé
du lierre c'est joli
quand ça tombe et retombe

khadra qui sourit au long
son des cloches peut-être oui
un enterrement

j'suis pas prête de mourir
j'suis une mauvaise herbe
tu sais les râleurs

après arrive gilbert
qui vient chercher sa poêle
et après le chabrol
la recette du fraille-tiche
le frichti en patois
le truc ne s'écrit pas
les bons matins des paysans

il s'approche il me dit
du pain un peu rassis
pas trop quand même
prenez votre gousse d'ail
la frotter du côté de
la croûte
sel poivre frotté dedans
attention au sel si on en
met trop

ton pain avec de l'ail
entoure-le de grillon
de canard ou de graisse
de porc avec du fromage blanc

le plaisir de youssef
le camembert au four

un canon à la fin le matin
de bonne heure
le café dit gilbert
et on allait aux vaches

à christine il dit
qu'il faut le goûter pour
l'apprécier
avec le rouge final
sinon c'est pas la peine

tenter au saut du lit
la tête toute empoutignée

(gilbert part
et revient et passe
son cou par la porte)

tu reviens me dire
et puis c'est pas la tête
c'est la gueule

il est venu ici au départ
pour demander où il pouvait
planter un pied d'ail
n'importe quel bac

youssef aussi il est venu
reprendre sa poêle
avec l'assiette creuse

creuse ton trou
vide ton assiette

puis il dira en arabe
on dit ça au liban
le cœur de mon fils
veille sur mon fils et
le cœur de mon fils
est dur comme ça

on dit ça chez nous quand
par exemple ça fait 2 jours
que ton fils t'appelle pas

2 ans on est restés
il n'y a rien là-bas
la poste 2 heures / jour
le marché une fois / semaine
et c'est viiiiiide

pas besoin de magasins
là-bas ils viennent chez toi
une fois le fromage
une camionnette de poissons
et la viande aussi tout
chez madame joëlle coubray

viens on va chez aldi à pieds
dit youssef à abdou

dieu te bénit
bene bene

ils se disent en partant
l'un reste l'autre part
hier c'était ahmed
que dieu te bénisse que
dieu te punisse

dans ma chambre il y a char
et son marteau sans maître

et naître sans un mot

tu cries tu écris

baki avec bob
iront faire les courses
merguez et merguez
bob fera un dal
et khadra des crêpes

les circonstances c'est
ce qui se passe autour
on se fiche de la forme
si c'est un cercle si
c'est nous les roues de secours
la vie est un kiwi
quand on a la forme

la forme parfaite
la mauvaise herbe le
nid douillet

yazin les bagues aux doigts
tête de mort et consort
et tous les matins
on salue lulu
la saucisse avec
une queue agitée et les
autres chiens et
tous les oiseaux par exemple
voyou il mange du pain
aux graines

il dit
je ne me dévoilerai pas
il en a 13
bien
et oui je suis marseillais

les bagues ça fait
tellement longtemps
par exemple les magasins un
de la rue taille-fer
tu vois vers là-bas
des bracelets des trucs indiens
des trucs un doux indien

avant j'étais motard
et après je les ai plus
jamais quittées
en garde-à-vue j'ai rigolé
oui j'ai rigolé
pour me mettre dans la cellule

la ceinture c'est ok
les bagues je les garde
à vue
je ne vais pas
me suicider
bon ils étaient tannés
et je les ai gardées
et déjà c'est une faute
tu en avales trois
et bon je dis pas

les boucles d'oreilles
c'est quand j'avais ma petite
fille je vais lui montrer
avant pour qu'elle voie

sa fille à 24 ans
à un an je l'ai fait
c'est-à-dire à 25

maintenant elle a 30 ans
née en 94 à digne-les-bains

je faisais la plonge dans
les grands restaurants
sa mère bossait là-bas elle
réceptionnait

valério il raconte qu'il a
eu ses trous dans les 2
oreilles dès qu'ils sont
arrivé de guyane alors

khadra elle me montre
un nid dans sa jardinière
ce sont deux œufs bleus

entre les rosiers

elle pense qu'ils sont
couvés la nuit

au chien elle dit
va faire pipi puis elle
rentre chez elle redescend
me montrer
les deux beaux œufs bleus
et remonte bosser

aujourd'hui valério
a 12 ans
et vient pour dessiner
pour manger dessiner pour
vivre des instants

valério être chez soi
aller à la cuisine

ouvrir une cantine
être en formation
équiper un lieu
poser des outils

valério y va et
il dit avec joie
en passant à l'oreille

valério c'est tous les matins
qu'il va à l'église
enfin s'il a envie
il a toujours envie

tu dessines à l'église
il dessine à l'église ah
bon tu dessines quoi
ben je dessine jésus

et si c'est façon
les chevaliers du zodiaque
ou dragon ball

version sangoku

baki arrive à l'heure
josé il est ennemi
il aime pas les arabes
nous ça va on le sait
même si c'est tu connais

n'agresse pas tes voisins

baki arrive à l'heure
par contre les portugais

du bruit y en a partout
faire du bruit tous les jours
à 4 heures du matin quand
ils se pouillent la gueule

la pauvre ne mets pas
la pression aux gens

s'il te plaît dis-lui
je fais pas exprès
arrête de leur faire peur

doigts pointés
langue battante

il dit que lui aussi
il dit des gros mots
quand les gens l'embêtent

selon le contexte
mais sinon c'est tout

faut dialoguer sinon
ça va toujours plus fort

on peut fermer la porte
parce qu'ils disent des gros
mots valério le leur dit

puis se tape dans la table
et il crie mais de jour
de jour on a le droit
la nuit c'est autre chose

tu joues la comédie en
mangeant une tomate
comme des convulsions
tu finis par c'est bon

s'il te plaît dis-lui
quand on se rencontre
ou pas là-haut là-bas

valério quand il dit
que le type est noir et
que c'est son frère
il parle de la tenue
et valério rigole
longtemps avec josé

les blancs c'est des métisses
en comparaison
il faut bien en rire
on était trop sous le soleil
il a tapé trop fort

on dirait des
gamins de trois ans

et bon josé avec baki
avec bob et abdou
l'attention au terrain
et l'exagération
tu es calme quand ils ne sont
pas là on défend ses gens
faut pas abuser

tu ne poses pas
tes poubelles par terre
tu vas les voir ils disent oui
oui et ça recommence

ça sert à rien
de chier des bulles

c'est pas bien d'écrire ça

ce que je viens de dire
après je m'en fous
gueuler toute la journée
au début c'est tout bleu
(comme les œufs de khadra)
après tu sais bien
que les gens s'engueulent

josé je lui lis
il dit c'est magnifique

et puis se respecter
c'est chacun sa vie
avoir envie encore d'être un
peu tolérant dans le quartier la
tête c'est seulement avec eux

des étincelles totales

un roman policier
tu devrais écrire dit josé
et à valério
tu n'es plus malade
quand tu viens ici

est-ce que tu portes plainte
contre un bébé qui pleure
c'est normal tu vas pas

à josé valério demande
125 ans il répond mais tu sais
j'suis plus vieux que jésus
né en 69 c'est la tête à queue

le coquin jeu de mots
et dieu qui monte
les escaliers
dans son dessin déjà à la
table à côté
valério il sursaute
avec une araignée
une caresse au bras ça lui
fait trop bizarre

dehors josé demande
qui a mis ce gros caillou
c'est pour tenir la porte

tenir la porte ouverte
un peu ce qu'il y a
en-haut des escaliers
une porte ouverte il montre
avec les bras qui s'ouvrent
normalement y a un juge
mais les bras ça suffit
tenir la porte ouverte et
les mots éloignés

un caillou tout fossile
avec des creux des bosses
et un coin pour tenir
un autre coin de porte

concordance bon timing
les formes qui s'imbriquent
les petites cuillères

tout à l'heure ma tasse
oubliée liliane qui
dit bientôt quand ce sera
ta tête
ta gueule empoutignée

albert est arrivé avec des
pois mange-tout tu
peux les semer je l'ai
déjà fait tu enfones ton
doigt et poses une poquée une
poignée de 4-5

tu peux les semer
pour tes petits pois
au début d'avril dans
quelques 10 jours

albert et valério
il faut voir le tableau

valério caresse la
casquette bleue d'albert
qui dit t'as du ressort
tu remues comme ça

il a les mains chaudes
il réchauffe les froides
qui sont celles d'albert et
porte ses clés autour de
son cou
sur un collier gagné

hier à albert francis cortes
des jardinots lui a lu un
poème qu'il avait écrit
qui parle écologie

francis est voisin de jardin
la parcelle en pointe
le long du chemin de la
voie ferrée
il habite en montant
au lycée agricole

valério ne se bagarre pas
il tape juste en ami

taper intime social
cordiales salutations

ce sera bientôt le barbecue
on espère que le temps
qu'on passe entre les lignes
entre les gouttes
faut penser au charbon

albert il fabrique des manches
en acacia un plantoir un
marteau on essaie les fusains
d'abord un manche de fourche
pour la fourche à fumier

l'acacia c'est tellement dur
à travailler c'est du boulot

khadra me dit de faire
un quizz avec les crêpes
que ça va les faire réfléchir
pendant que valério
danse sur elvis presley

youssef khadra albert
ils reconnaissent
toute leur jeunesse

valério ils sont 6 et c'est
le quatrième il vient
d'avoir un frère

au garage on a trouvé du charbon

tiens regarde le twist
pendant que baki sort
les sauces pour le barbecue
et puis la table avec
les pains demi-coupés

en renfort les copains

et pendant que youssef m'offre
un livre marbré un de charles
nodier un livre gros et fin
la taille d'un téléphone
40 décennies qu'il le trimballe
avec une dédicace

de joseph à marion
tout en lignes en direct

sur la musique de valério
khadra danse et christine
albert pourrait aussi

tout le monde a le droit
de rentrer ici
et baki qui filme
ton casse-croûte il est fait
regarde viens frérot

le charbon et le bois
seront suffisants
nous manquerons de lumière
nous aurons des briquets
nous aurons des merguez
et le ciel dégagé

joël et marc sont en route
demain on peut planter
dit khadra qui viendra qui
reviendra plus tard

le jardin est en feu
nous battons les cartons pour
souffler sur les braises
et tous les petits jouent
et vous voulez manger

vas-y c'est parti
pain sauce et compagnie
les voitures qui se garent

la place de l'amitié

albert tu veux
un verre en verre
envers et contre tout

ibrahim à 8 ans
vient voir ce que j'écris
baki demande si j'ai envie
qu'il m'amène un sandwich

baki donne à tous
baki donne à toutes

krimo j'adore tes mains
lui dit un petit pendant
qu'il fait le barbecue

quand tout à coup
surgit de nulle part
alain disant
quand tout à coup surgit
de nulle part
surgit un aigle noir

ah quelle journée après
la pluie qu'on a maudite
comme tous les peuples en fête
quand on se réunit

ça nous aimons donner
en toutes circonstances

surgit un don surgit
un doux printemps merci
chacun assure ici

albert tient la lumière
nuit jour éteins allume et
des moutons là-bas ce
serait très sympa
mais les moutons on ne
veut pas nous les prêter

oui c'est nous les moutons
toujours ceux qui possèdent
c'est toujours
rendre service pendant
qu'albert dira
les moutons je regarde par
là-haut tu vois

ça les moutons célestes

alain il voudrait
des éclairages dehors
la mairie comme ça

du bois des lumières dans
l'obscurité de toute façon
il n'est jamais
aucune raison de s'agresser

le reste on se dévore

et oui c'est un kiwi
aimène a 10 ans sera un
footballeur il s'en va en
disant j'commence à être
connu aimène tout en bleu

baki c'est le moment
c'est parti une merguez
et toi tu te souviens
les merguez vont filer

aimène c'est baki lui tu
le tiens à l'œil
tu verras dans 10 ans

armella aussi
passe avec sa mère
les petits oiseaux et
on se raconte qu'on se
croise souvent

rafik maintenant
avec sa femme et les enfants
c'est un homme de paroles

il dit bonjour ça va
à tout le monde autour
youmna c'est sa fille la
famille chidekh
elle connaît les machines par
la famille adams

sa mère c'est élodie abassini
on est très complices et elle
va sourire en voyant son nom

en plus notre papi
habite à la maison elle
voudrait essayer

youmna à la machine

marion ma prêté son
ordinateur priéstorique

j'aime bien l'école sauf
que les autres aiment pas l'école

ma mère travaille à l'opitale
et s'est la meilleure
des maman et mon papa s'est au
ssi le meilleure des papa du
monde entier je veux devenir

poéteuse la née prochène je suis
en 6^e je vais à clochasin
et je connée des jeans la-bas

bisous
youmna chidekh

[ci-dessus frappé par youmna]

il faut bien qu'elle rentre
et youmna dit papa
j'en veux une pour demain

on dit bonsoir bonjour on
est d'un seul passage

ahmed est revenu
et maintenant c'est saïd
c'est l'épicerie gourmande
sur la place publique
et sur la table d'origine

parfois c'est
toujours un plaisir

alain tu dis qu'il me faudrait
une frontale
et albert une bougie si
c'est préhistorique

nabil et saïd
et marc et joël
alain et khadra et zack
et illyes nico et
ahmed boulbi et christine
bob et patricia
guillaume et krimo
a depuis longtemps rangé
les enfants

où est la boulette

elle est retrouvée
dans la petite poche

fais des erreurs et ça fera
des vices de procédures

des erreurs à mon nom

c'est beau quand
tout va bien

on ne peut pas lâcher
ce qu'on s'offre saïd il
lui offre une semaine

et bref on ne peut pas
finir on ne veut pas les
faveurs quotidiennes
ça n'a pas arrêté

des mots des mets des vues
des profils et des clés
des éclairages complets

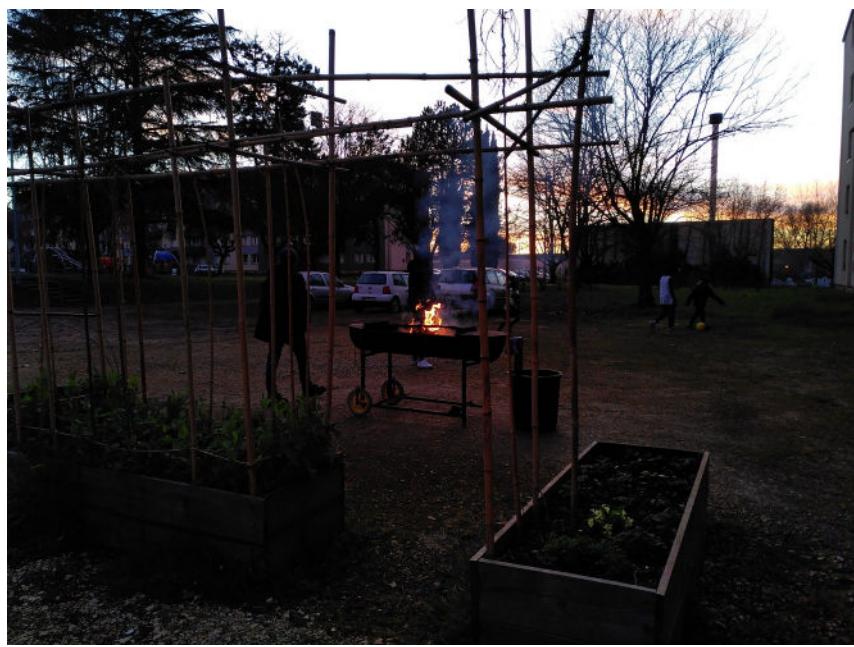
khadra parle à joël des
hortensias demain
il faut rien arracher
à part pour d'autres fleurs
entre le 21 et le 23
des numéros d'entrée pas
des jours de mars

demain joël est obligé de
rester un peu il veut
encore des beaux objets
rouillés des jardins

c'est qu'ils ont tout détruit
un seul a refusé
pour de vrai fou furieux

du bon du beau du bien

essayer de goûter
et partir en beauté ça
continue sans plan sans
menu à la tienne
et vivement la prochaine



les circonstances factuelles (suivies du pourquoi du comment)



après ça a été vedette
et un sacré voyage
debout à côté de moi
tu me montres des vidéos
pendant que je regarde et
que je prends des notes
t'écouter raconter
ton odyssée après la première
discussion quand tu es arrivé
en plein milieu des choses
en direct on envoie
la géopolitique
2025 la france
du grand n'importe quoi
un scandale pour les droits mais
les droits desquels hommes
un drapeau avec
tous les opprimés
peaux rouges et jusqu'ici
gaza syrie et compagnie
nabil dire plus tard
ouïe/dire sonne marocain
ou faire le chanteur
je vedette
et d'abord tarazout et l'oncle
de baki on est
en pleine montagne

les circonstances factuelles

« Oh, Terre, tu es trop merveilleuse pour que quiconque y prête attention.
Existe-t-il un seul être humain qui prête attention à la vie au moment même
où il la vit ? À chaque, vraiment chaque, minute ? »

Thornton Wilder, *Notre petite ville* (1938),
cité par Kurt Vonnegut, in *Tremblement de temps*
(1997, Super 8 éditions, p.49)

J'ai frappé, en direct et à la machine à écrire, la version originale de ce poème dans la cité Jacqueline Auriol de Coulounieix-Chamiers, entre le lundi 17 et le vendredi 21 mars 2025, dans le cadre de la résidence Cultures Proches organisée par la compagnie Ouïe/Dire, présente dans le quartier depuis 8 ans. Surtout dans le jardin devant, ou dans, le Cockpit, un espace culturel de proximité ouvert depuis un an et demi au rez-de-chaussée du bâtiment D. Et sur une des tables en métal, ronde, blanche et pliable, qui appartenait à Saïd quand son Épicerie gourmande existait encore, fermée il y a 5 ans.

L'ensemble se compose de 75 feuilles A5 blanc cassé numérotées et orientées portrait + une pour le titre. Seule le recto est utilisé, avec de larges marges, têtes et pieds de page.

Le poème commence *in medias res*, au-milieu des choses et très souvent au-milieu des gens, de ce qu'ils disent et de ce qu'ils font, gestes et conversations. Le titre lui-même, *Le monde des circonstances*, est sorti de la bouche de Benji à un moment donné, lundi après-midi, début de tout, après ça a continué.

Dans le poème, on ne sait pas toujours qui dit quoi, on ne peut pas bien distinguer ce qui est dit de ce que j'écris. Il n'y a pas de guillemets, pas de tirets comme pour les dialogues, c'est pareil à un flux incessant. Parfois aussi, on m'a dit d'écrire ceci, ou de ne pas écrire cela, parfois on lisait et on commentait en temps réel. Plusieurs fois encore, on m'a demandé pourquoi je faisais ça, tout taper comme ça au-milieu des gens ou noter à la main dans mon carnet avant de reprendre le lendemain. On se fréquente depuis presque 5 ans, ils voient bien que je fais ça, mais se demandent encore pourquoi. Si c'est de l'ordre de la greffière de tribunal, du procès-verbal de commissariat,

du journalisme ou de la musique improvisée. Chaque fois je réponds : c'est de la poésie. De terrain, *in situ*, art brut et tentatives de sauver de l'oubli la poésie qui est déjà dans nos voix et nos vies. Écoute. Regarde.

Je fais ça parce que j'aime. Les éclats, les fragments, les pépins, les pépites et les débordements. Cette émancipation qui traîne par-devers nous. Écrire en même temps les instants précieux, intimes et publics, et ce qui semble parfois impossible à écrire, le patois et l'arabe et ce qu'on ne dit pas mais qui est là entre les lignes. Je note les pépites, les pépins on les sème.

Avec une captation visuelle en accéléré, on verrait l'infini ballet des entrées et sorties, jours et débuts de nuits au Cockpit. Devant dans le jardin, la table en bois, les pierres taillées de l'ancien bâtiment C et les bacs dans lesquels sont des poireaux, de la coriandre, des fraisiers, des petits pois et quelques structures en bambous, et dedans dans la grande pièce qui propose encore sur ses murs les expositions de José Correa et Edmond Baudoin, jusque dans la petite pièce où sont les toilettes, l'évier, la machine à café, le frigo *et cætera*. Un monde qui s'organise et se partage l'espace.

C'est la première fois aussi qu'on ouvre le lieu le soir, mardi et jeudi, entre autres pour les anciens jeunes du quartier, casser le ramadan ensemble. Le vendredi soir, c'était barbecue pour tou.te.s. Ça on le fait régulièrement, mais là c'était eux qui voulaient.

Pendant ce temps, les travaux continuent derrière le bâtiment E, où nous logeons au 3^e étage. La grue immense au centre, les tas de matériaux, les échafaudages, les garages et les maisons qui grandissent jusqu'à leurs nouveaux toits de tuiles jaunes, orange et marron. Dans la cité, les récentes routes en sens unique sont pleines de poussière et de sombre bitume, les arbres verdissent, les jonquilles sont sorties du cercle de l'an dernier, plantées par Joël autour d'un acacia qui tombera bientôt, comme tous ses copains condamnés, à gauche en sortant du Cockpit. Il manque toujours la lumière du lampadaire un peu plus loin, juste en face.

Bon. On dirait qu'à cela ne tienne.

Cette semaine étaient également présents Bob et Guillaume Guerse, deux dessinateurs qui travaillent sur le 4^e numéro de *Ratiche*, une band-dessinée de poche qui raconte les aventures de quelques animaux librement inspirés par l'ambiance d'ici. Il y a aussi eu un passage éclair de Louise Collet et Clément Poisson, deux autres dessinatrices, pour finaliser la mise en page du livre de ce dernier, prochainement publié aux éditions

Ouïe/Dire. Le Cockpit est peuplé, espace de diffusion et production. Espèce d'espace d'infusion, création permanente.

Parmi les choses prévues, le mardi nous avons accueilli, pour un deuxième atelier, les élèves des trois classes de CM1-CM2 de l'école Eugène Le Roy. Les CM1 sont allés dessiner au jardin, avec Bob et Louise, puis Bob et Guillaume, les valises que les CM2 avaient plantées et installées il y a un mois avec Joël. Pendant ce temps, à l'intérieur, les CM2 ont chacun écrit l'histoire d'une de ces valises, imaginant leur parcours jusque là : à qui appartenaient-elles, d'où viennent-elles, pourquoi se sont-elles retrouvées ici, que contenaient-elles et compagnie. Récits surréalistes et trouvailles édifiantes. Cela fera partie de l'exposition finale en juin, alimentée par deux autres séances.

Le jeudi matin, nous avons organisé une réunion avec les bénévoles et Benoît, l'administrateur de la compagnie, pour discuter des envies de chacun.e concernant le Cockpit. Il y avait Christine, Khadra, Martine et Patricia. On a causé horaires, outils de jardinage à disposition, clés, jours d'ouverture en l'absence de résidences prévues, fond de caisse pour la vente des livres, partage d'informations et possibilités de feu extérieur. À chacun selon ses moyens, de chacun selon ses besoins et qui responsable de quoi.

Bon. L'essentiel est d'ouvrir, histoire que ça vive, et de prendre soin du jardin, histoire que ça pousse.

Le mercredi en début d'après-midi, j'ai eu rendez-vous avec Martine chez elle pour continuer le travail sur la future publication de ses cahiers intimes. Ceux qu'elle a retrouvés par hasard plus de 40 ans plus tard, et qu'elle a écrits entre ses 14 et ses 16 ans. Je lui ai aussi demandé ce qu'elle avait fait après, jusqu'à disons maintenant, et elle m'a égrainé tous les boulot qu'elle avait eus, les galères, les galères et les périodes plus calmes. Après elle m'a montré les sacs qu'elle venait de terminer de coudre, pour elle ou des copines, la veste qu'elle portait, ça aussi c'est elle qui l'a faite. Elle pioche dans de vieux jeans, les pantalons de son mari ou autres. Son épaule lui fait mal à cause de problèmes cardiaques, mais une opération n'est pas recommandée. Les analyses médicales de la semaine précédente l'ont épuisée, elle a bien cru qu'elle allait crever pendant le test d'effort, n'empêche qu'elle est vaillante. On se revoit en mai.

Et puis on a ouvert les soirs du mardi et jeudi. Le mardi c'est Patricia qui est restée jusqu'au bout, ce qu'elle avait déjà fait deux fois la semaine

d'avant, on a mangé tous ensemble, chacun apportant quelque chose comme des soupes ou des feuilletés au fromage, de la tortilla, un assortiment de petits gâteaux, et le jeudi rebelote, mais après le repas et la dernière prière, Baki, Rafik, Ahmed, Nabil et consorts. J'écris parce que ce que j'entends et qu'on me montre est plus que digne d'être raconté. D'être non seulement vécu, mais su, mais lu.

La phrase de Baki que j'ai préférée : on n'est pas bien riches, mais qu'est-ce qu'on rigole. Ça pourrait bien être un mantra peint en géant sur une façade refaite.

C'est lui enfin qui a voulu organiser un barbecue le vendredi soir, et il a fait en sorte et on a fait en sorte. On était une trentaine, mélangés dans la nuit sans cadre avec des vieux, des gosses et toute la variété qu'on peut imaginer. La mini citrouille de Christine a disparu dans un jeu d'enfants, ça l'a peinée, mais les merguez aussi ont été dévorées. Le temps de nous emplir d'échanges, de nous amplifier, l'espace comme un théâtre et les gens, ces acteurs de spectacle vivant. L'inconscience de nos chances.

J'ai frappé jusque tard. On mangeait tout autour en même temps qu'on causait. Marc et Joël sont arrivés, l'un par qui existe tout ce qui est ici, l'autre *idem* pour le jardin. Ça n'a pas arrêté cette semaine de demander Marc il est où, où est Joël. Saïd s'est pointé au même moment. Et juste avant la fin, c'est Youmna, 10 ans, une des filles de Rafik, qui a pris la relève. Elle a tapé avide sur mon « ordinateur priéstorique », désirant pour demain devenir « poéteuse ».

Bon bon bon. Se rendre dispensable en mettant en commun les outils libertaires. Faire au mieux quand alors on se les met en main.

le pourquoi du comment

« Il me semble que les créatures terrestres les plus évoluées trouvent la vie des plus embarrassantes, voire pire encore. [...]

Une mission plausible pour un artiste est d'inciter les gens à apprécier un minimum le fait d'être en vie. »

« Nous sommes ici pour nous entraider à surmonter ce truc, même si on se demande bien ce que c'est. »

Kurt Vonnegut, *Tremblement de temps* (1997, Super 8 éditions, p.49 et p.109)

En ce qui concerne le pourquoi du comment de ce genre de poème, c'est peut-être de la poésie d'enquête. Une recherche qui n'a pas de projet préconçu, mais un semblant de méthode : une écoute et une observation durables, aléatoires, complices. Une anthropologie ? Une recherche qui vise à saisir sur le vif la dimension sensible des pratiques courantes, de la vie quotidienne, de l'infraordinaire. Intime et politique. Une recherche qui pointe vers la façon dont nous nous mettons en relation les un.e.s avec les autres – dans telle circonstance, milieu, angle et recoin. En somme, une attention au terrain, comme a dit Vedette en parlant des pistes au-milieu de nulle part à côté des dromadaires. Un terrain et ses accidents. Une série de désirs individuels collectifs. Avec du déjà-là communiste. Et du toujours-ici social. La variété des formes du sentimental.

Il y a des biais parce que l'enquêteur est sur place. Dedans. Les documents engendrés supposent la volonté explicitée de les produire. Le geste de l'enquêteur est à vue. L'enregistrement partiel et partial inclut le montage de rushs en simultané. Voir, dire. Ouïr, écrire. Parler, répondre, montrer, écrire, redire, annoter en direct. La réalisation est collective, le spectacle commun, l'œuvre animée.

Dans ces conditions, on est tou.te.s écrivain.e.s, on devient chacun.e artiste vivant.e. L'œil n'est plus divin, il n'est pas neutre, il respire avec. Il se voit pendant. L'oreille c'est pareil. On devient tous improvisateurs, on est voisins. L'art est proche et présent. L'œuvre est la forme de la confiance. Pas de la conscience. On improvise, on avoisine, on approvisionne. Chaque tête, avec ses tuyaux d'envoi et réception, cherche les effets externalisés. Le lien d'emblée avec les mains.

Point de vue. Chacun voit, entend, sent, pense, parle, écoute. Crée. Ce n'est pas une enquête, c'est une quête de confiance. À qui se fier ? À qui dire les secrets, à qui montrer les trucs, les bons tuyaux, les sources ? Le journal de l'humanité est gonflé de bons tuyaux, les pépins on les sème. On suit les routes pour aboutir à l'outillage comme quoi la vie est un kiwi, un livre d'aventures, une sale histoire, un fichu merdier, un croissant fertile, un coin de territoire. Embarcation totale.

Et alors attention.

À ce que tu dis, à ce que tu lis, à ce que tu vis. À tes doigts aussi, proches des dromadaires, des pierres et des vers. On pourrait se taire qu'il y aurait encore des bacs dans lesquels poussent des petits pois. Attention aux radis autant qu'à ce qu'on dit. C'est clair que c'est le terrain qui compte, pas les idées. Un prix sur un radis est moins qu'un radis. Fais le malin.

La recherche porte sur la malice dans la confiance. À la limite sur la conscience coriace. Les échanges fructueux. Venez voir les radis. Ces radis, ses radis, mon beurre de cacahuètes.

Plus précisément, la recherche porte sur la valeur ajoutée de chaque chose, être, relation, geste, don et conversation. Puisqu'on ne laisse rien tranquille, puisque les descriptions ne sont jamais neutres, ni en direct ni en différé, on se demande entre les lignes, ah ce qui est souhaitable, et intime et commun.

La poésie ici, en quête de biens terrestres.

Entre parenthèses, je suis en train de lire un livre de David Graeber, *La fausse monnaie de nos rêves, vers une anthropologie de la valeur* (Les liens qui libèrent, 2001/2024), dans lequel Graeber se demande comment la définition de la valeur peut participer à la création d'un monde meilleur. Par lequel on apprend, notamment, que depuis des millénaires et partout dans le monde, ce à quoi nous donnons de la valeur n'est pas idéologiquement stable, mais mille fois négocié, fruit d'une imagination sociale, conflictuelle et émancipatrice, tant collective qu'individuelle. En gros que les marchés n'ont pas le dernier mot, ni d'ailleurs le premier, et que l'économique reste toujours soumis au versant politique de nos relations. Voire même, si on osait, au versant affectif. Que les objets qu'on s'échange, par exemple et notoirement, à moins d'être entièrement noyés dans le flux monétaire qui anonymise tout, ne cessent de transporter avec eux quelque chose de ceux ou celles qui les ont fabriqués, donnés ou vendus. Qu'ils ont, pour résumer,

une sorte d'âme très persistante et malléable qui relie des humains à d'autres humains, ou à d'autres vivants. Terre aimée, matières amies.

Que donc ici la poésie, qui s'écrit en même temps qu'elle se vit, aspire à contenir cela qui est souhaitable, comme la tienne et la nôtre, de gueules empoutignées, les ordres des désirs, le choc des volontés, ce qui fait la vraie toile dans laquelle nous filons. En quête de biens terrestres. Et que ce soit les tiens ou les nôtres ou les leurs, qu'on se fût chaque fois mis bien quelque part. Le choc des destructions et des désirs lointains, l'ordre des espaces verts et des présents présents. Sur ce terrain. Chaque fois. Éteindre la valeur à part celle d'un radis, et de ses jardiniers, son humus solidaire. Peu conquérir les champs, chérir les cultures. Creuser son trou. Alimenter en jus. Raviver la braise. Écoper le flux. Partager le gâteau.

L'instantanéisme de la recherche empêche de toute évidence la systématisation. Chaque circonstance vaut pour elle-même. Le présent est sans cible. La recherche auto-engendrée, conservée en l'état. Sans cible, est-ce qu'on ne sait pas ce qu'on cherche ? On cherche le sensible. Le rationnel affectif. L'intime public.

Les échanges d'objets, comme les échanges verbaux, les conversions et conversations, n'ont pas de contrat, le plus couramment, pas de plan. Le contrat social est un tissu. Une coulée. Autrement dit, l'encre s'efface. Dans les échanges d'objets, il y a un accord. La recherche porte sur les accords, comme en musique. Ou sur les fonctions, comme en mathématique. La poésie les rime. La voix les rythme. L'objet les acte.

La transformation est permanente. La transmission constante. Le don confiant.

Par souci, la recherche tient compte des méfiances, des défiances, défis, silences et confidences, sans doute entre les lignes, pas besoin d'en faire étalage, on sait que c'est là, présupposé et interrègne. C'est la partie matérielle-historique, l'analyse existentielle. On peut donner les chiffres, les pourcentages, les statistiques, la factualité dans sa plus pure objectivation, on regarderait les récurrences. On en tirerait ce qu'on connaît par cœur. Visons les fulgurances, les interdépendances, les rapports de faiblesse. Les rapports de pouvoir, l'obligation des yeux, les crédits, les conso, les profits, les projets, on connaît ça par cœur.

Soupçonner les profils, étendre les ambiances. Portraits & paysages. Vues d'ensemble et dialogues, doubles pages, cartes postales (au XXI^e :

punch line, pastilles sonores). Ce n'est pas une recherche, c'est de la fresque sociale. Comme une étude de mœurs en si bémol majeur. *Study, story et symphony*, ça on le doit à Nelson Goodman, une quête philosophique. Que chaque type contient les autres, qu'une construction est une création.

Une version du monde. Un terrain pratiqué. Un récit de voyage. Un pavé très peuplé.

Allez, c'est du reportage, de la chronique immédiate, de la sténo-dactylo. De l'investigation jusqu'à l'investissement. Et comme écrire fait partie de l'histoire racontée, qui a lieu avec, de là à l'inventer, ça donne quelques idées. On ne fait pas que mater. Le spectacle est continu. Continue.

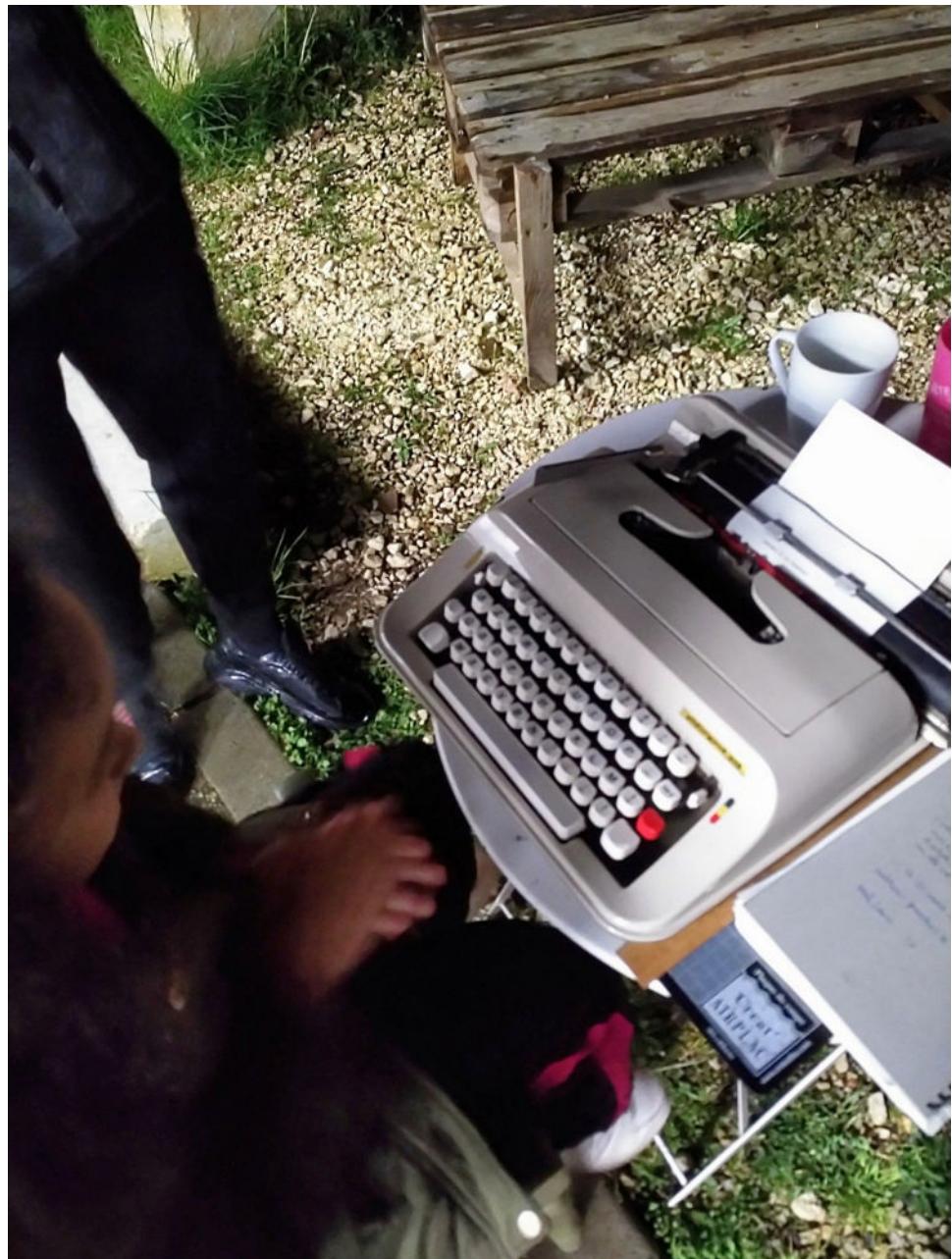
Ce serait semblable au rêve d'une carte du monde à l'échelle 1:1, un journal en *live*. Une chaîne d'infos en continu, mais qu'est-ce que diable tu regardes ? À quoi tu prêtes attention, un peu beaucoup passionnément.

C'est clair qu'il n'y a rien d'extraordinaire. À première vue. Écoute flottante. Pas de talents prodigieux, d'héros indélébiles. Ce n'est pas le Guinness des records, ni un truc à scandales. La question c'est les désirs de base et leurs (in)conséquences, les pertes et fracas, les logiques insidieuses. N'empêche qu'il y a des morts, des crimes et des secrets, des victoires, des revanches, des arnaques, du panache, des drames et des intrigues. Des conflits, des périples et des aventures folles. Des sacrés personnages, des gueules pas possibles, des guerres lentes, des haines tenaces, des mots d'amour, des gestes tendres. Des insultes qui sont des mots doux dans un roman à clés. De la série Netflix, mais en vrai.

La transformation sociale, ce n'est pas avec l'observation passive, même proche, qu'elle arrive. Il ne s'agit pas de recensement. C'est plus que de la littérature embarquée, qui rapporte comme une balance en signant tantôt son échec, tantôt sa mauvaise conscience. C'est embarqué à la façon dont non seulement on monte sur le bateau, mais on partage les rames. L'art voisin. De toute façon, il y a de la distance. Il faut encore choisir ce qu'on retient. À quoi on tient.

En vrai la vie c'est toujours mieux que les histoires, les analyses, les symphonies, les souvenirs. Enfin ça devrait. Enfin ça pourrait. La poésie raconte que toi, tu trouves, un jour tu dis Je vis ma meilleure vie. Terrains fertiles croissants.

Et rideaux. C'est.



[youumna à la machine]



[trucs rouillés des jardins]

